

Recherches sociographiques



Yves LEVER, *Histoire générale du cinéma au Québec*

Paul Warren

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warren, P. (1989). Compte rendu de [Yves LEVER, *Histoire générale du cinéma au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 301–301.

<https://doi.org/10.7202/056448ar>

Yves LEVER, *Histoire générale du cinéma au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 550 p.

La grande qualité du livre de Lever est l'« exhaustivité », ce qui n'est pas une mince affaire pour une histoire générale. Ce livre est d'ores et déjà d'une grande utilité pour le professeur ou l'étudiant en cinéma qui a besoin d'une information adéquate sur un film, un réalisateur, une période particulière du processus de la création ou de la production cinématographique québécoise. La connaissance qu'a l'auteur du cinéma d'ici est encyclopédique. Son livre recèle une masse considérable de données importantes et détaillées non seulement sur le contenu, le système de production et le financement des films réalisés au Québec, depuis les origines jusqu'au milieu des années quatre-vingt, mais encore sur leurs auteurs ainsi que sur le contexte sociopolitique et culturel de leur gestation.

Aux prises avec l'aspect forcément industriel du cinéma, obligé de jongler avec des chiffres, acculé à la technique des appareils de base, Lever réussit ce tour de force de rendre la lecture de son livre facile et agréable. Un style simple, alerte, sans fioriture, de l'ordre du premier jet, révèle à l'évidence que l'auteur est chez lui dans cet univers complexe de la cinématographie. Mais, justement, c'est là que le bât le blesse. À son aise en cinéma québécois, il se facilite trop les choses. Ayant accompagné depuis plus de deux décennies les cinéastes de chez-nous, comme chroniqueur et critique de leur production, il donne l'impression de mettre ses papiers en ordre, de dresser le bilan d'une affaire de famille. Son texte a une valeur certaine, car c'est celui d'un témoin privilégié et, qui plus est, intelligent et finement observateur, mais il ne respire aucune vision prospective qui surplombe les faits rapportés. En fait, ce qui manque à l'*Histoire générale du cinéma au Québec*, c'est une voix hors champ, un commentaire ou une vue plongeante historique, ample et suffisamment élevée, pour donner au septième art québécois l'éclairage nécessaire à la révélation de ses significations profondes. Cette lacune importante rend subjectives et condescendantes les nombreuses critiques que l'auteur se permet de certains films et envers certains cinéastes.

Paul WARREN

*Département des littératures,
Université Laval.*

La Nouvelle Compagnie théâtrale, *En scène depuis 25 ans*, Montréal, V.L.B., 1988, 315 p.

Moyen de communication de grande puissance, le théâtre fournit néanmoins de l'expérience humaine des images éphémères. Pour souligner de façon durable ses 25 ans, la Nouvelle Compagnie publie un recueil d'écrits et d'images, à mi-chemin entre l'album de famille et l'évocation historique simple. Une quinzaine de textes explorent divers aspects de son quart de siècle : ses réalisations, les particularités de son action dans le renouveau des genres, l'analyse du répertoire, les grandes interprétations, les hasards des débuts, l'évolution des supports techniques à la production, etc. À mi-chemin en effet : les photos sont omniprésentes, le fil de l'histoire est décousu sans qu'on n'en reconstitue